

## LE LIBÉ DES SOLUTIONS

# Les micro-actions, une puissance imparable

PAR MICHEL PUECH ◀ professeur de philosophie à l'université Paris-Sorbonne.

L'espèce humaine a fini par se demander, au XX<sup>e</sup> siècle, si elle ne travaillait pas elle-même à sa propre extinction. Guerre nucléaire, climat, pollution, épuisement des ressources, explosion des injustices... Peu importe finalement l'apocalypse qu'on nous annonce, il s'agit surtout de l'éviter.

Notre espèce étant responsable de son propre destin, ce salut ne peut passer que par la prise de conscience et l'action volontaire. Et c'est là que, peut-être, nous commettons une erreur flagrante.

Ne sommes-nous pas en train de confier à ceux qui nous ont menés là... la tâche de nous en sortir? La confusion est énorme, elle consiste à confondre le problème et sa solution. Ne sommes-nous pas en train d'essayer de sauver... le mode de fonctionnement qui nous conduit à notre perte?

L'espèce réellement irresponsable, celle dont le comportement est insoutenable, ce n'est peut-être pas l'espèce humaine dans son ensemble, mais une petite fraction de celle-ci, l'élite du savoir et du pouvoir qui sillonne la planète en avions long courrier, de colloque en colloque dans des palaces climatisés, et produit depuis des décennies rapports, grands principes, nouvelles institutions, nouvelles taxes et autres grenelleries.

Osons l'hypothèse: si nous sommes dans la confusion la plus totale, c'est parce que nous avons laissé cette élite «construire» intellectuellement les nouvelles valeurs (soutenable, éthique, responsable, écologique,

équitable...) et que nous avons laissé s'installer une dissociation inacceptable entre «le monde du discours et de la représentation», d'un côté, et «le monde de l'action et du réel», de l'autre. C'est notre régime du savoir et du pouvoir qu'il faut modifier, si nous voulons remettre en fonction les rouages manquants entre les valeurs déclarées et les actions accomplies. Que faire? Ne plus «déléguer» les problèmes, les traiter au niveau du micropolitique, qui est aujourd'hui devenu le niveau pertinent du politique. La réussite culturelle majeure de notre temps, Internet, n'est due à aucune administration ni entreprise. Dans le système de valeur des nouvelles technologies, tout démontre la puissance imparable des collectifs émer-

**L'élite qui s'efforce de sauver la planète, trop souvent, s'efforce avant tout de sauver l'espèce menacée qu'elle est elle-même. Ce n'est pas seulement trompeur, c'est contre-productif. Comment s'opposer? Pas en étant «contre», mais en étant «ailleurs».**

gents: les micro-actions d'acteurs anonymes ont produit l'explosion de la micro-informatique, le logiciel «libre» (open source), Wikipedia, la mise en commun des biens culturels par la mise en ligne ou le *Peer to Peer*.

Les Reporters d'Espoirs rapportent exactement le même constat: les micro-actions de petites communautés, ou même d'individus, transforment le monde du réel et pas celui du discours. Elles ne vi-

sent pas à «résoudre les problèmes du global», comme le font les grandes institutions. Elles visent à creuser un puits, servir un repas, aider aux devoirs scolaires, changer une manière locale ou même individuelle de cultiver, de s'alimenter, de se déplacer, de recycler...

Des micro-actions à la place des grands discours. On pourrait penser que «l'un n'empêche pas l'autre», mais c'est là notre erreur, c'est là que nous confondons problèmes et solutions. Car il faut compter avec l'effet «contre-productif» des grands discours. Aujourd'hui, la manière la plus astucieuse de ne pas traiter un problème n'est plus de le nier, c'est de le reconnaître et de prétendre qu'on le traite, qu'on s'en occupe. Alors qu'on prend soin, en réalité, de l'enfermer définitivement dans la bureaucratie et la propagande. «Votre souci est le nôtre, il est au cœur de la mission de notre entreprise, de notre gouvernement, nous y consacrons des moyens, toute notre énergie, un grand ministère...»

L'élite qui s'efforce de sauver la planète, trop souvent, s'efforce avant tout de sauver l'espèce menacée qu'elle est elle-même. Ce n'est pas seulement trompeur, c'est contre-productif.

Comment s'opposer? Pas en étant «contre», mais en étant «ailleurs». Par des micro-actions. Ici et maintenant, dans sa rue, dans sa maison, dans son bureau ou dans sa classe, dans sa manière de vivre et surtout de penser.

Dernier ouvrage paru: *Homo sapiens technologicus*, le Pommier 2008.